

La troménie de Landeleau¹

Communication donnée dans le cadre du congrès annuel de la Société de Mythologie française à Avallon (août 2003)

Par Joël Hascoët

Le terme troménie vient du breton '*tro minihi*' traduisible en français par 'le tour du *minihi*', *minihi* provenant du latin '*monachia*', espace monastique du haut Moyen Age. Le terme de 'troménie' est d'usage récent à Landeleau, où on parlera plutôt du *tro ar relegoù*, traduisible en français par 'le tour' ou 'la procession des reliques'. Nous conserverons cependant le terme de troménie car nous avons bien à faire à une circumambulation d'un ancien *minihi*².

La troménie correspond, dans son sens originel, à un rituel de définition d'un espace sacré autour de l'ermitage d'un saint, et plus tardivement suivant l'hypothèse historique, d'affirmer les limites territoriales d'une franchise religieuse plus efficacement qu'un acte juridique.

Le temps et l'espace

Cette circumambulation traditionnelle se déroule annuellement le dimanche de Pentecôte dans la paroisse de Landeleau, dans le temps et l'espace «sacré» de la communauté. Elle a néanmoins connu d'importants changements durant la seconde moitié du Xxe siècle, par commodité je me référerai aux pratiques du milieu du XXe siècle pour mon exposé.

La troménie est le temps fort festif local, la communauté laïque regroupant ses activités autour de la Pentecôte, mais sans jamais empiéter sur le déroulement de la procession. La paroisse prépare ce temps fort par 'la quête de saint Telo' au début du mois de février, quête masculine d'une semaine, qui était complétée par une quête féminine, la quête du beurre, la deuxième semaine suivant la Pentecôte; cette dernière fut supprimée par le recteur en 1984. A ces deux quêtes s'ajoutaient avant-guerre, deux pardons :

- le dimanche de l'Ascension, sept jours avant la troménie, le pardon de Notre-Dame-du-Lannac'h, où l'on vendait aux enchères l'honneur de porter les reliques du saint patron pour la troménie.

- le dimanche de la Trinité, sept jours après la troménie, le pardon de la Trinité à la chapelle de Lanzignac. Le pardon disparu en 1932 suite à la ruine de la chapelle, a redémarré il y a une quinzaine d'années.

La «grande»³ troménie se déroule le dimanche de Pentecôte⁴ de huit heures du matin jusqu'aux vêpres en l'église paroissiale, à dix-sept heures. La 'petite troménie' se déroule le jeudi suivant le

¹Cet article est le résumé d'une recherche réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise d'ethnologie.

²Du moins pour la petite boucle comme le suggère l'appellation «la chapelle du Minihi» trouvée dans les archives paroissiales de l'Ancien Régime.

³«grande» est un terme utilisé pour les besoins de la rédaction, il n'est jamais exprimé par les informateurs.

⁴Le terme français de Pentecôte est dérivé du grec biblique pentekostè, cinquante, qui désigne la fête juive ou chrétienne qui se célèbre le cinquantième jour après la Pâques; la Pâques correspond au premier dimanche suivant la pleine lune de l'équinoxe de printemps. La Pentecôte est donc une fête mobile pouvant varier du 11 mai au 14 juin. Dans l'ancien testament, la Pentecôte est la deuxième des trois grandes fêtes agricoles annuelles avec pèlerinage (le *hag*) prescrites par les plus anciens calendriers liturgiques d'Israël. Dans la tradition chrétienne, la Pentecôte rappelle la descente de l'Esprit Saint, sous forme de langues de feu, sur les apôtres, leur offrant le don des langues.

dimanche de Pentecôte, permettant à tous ceux qui n'ont pu faire la «grande» d'effectuer le parcours accompagné d'un prêtre. Les troménies individuelles se réalisent durant la semaine suivant la «grande» troménie, à la convenance des pèlerins.

Evolutions et stabilités du parcours

Comme le relate la tradition orale, le parcours de la troménie correspond au chemin parcouru par saint Telo en une nuit pour créer sa paroisse. La légende se souciant peu d'être rationnelle, nous constatons sur une carte géographique la plus grande étendue et l'importante différence des frontières paroissiales au regard du tracé de la troménie en forme de deux boucles superposées. A cette remarque, d'autres évoquent le vieux souvenir entendu de la bouche des anciens que le tracé correspondrait au cheminement hebdomadaire de saint Telo allant visiter les malades de sa paroisse, délaissant ainsi la moitié ouest de sa juridiction. Il apparaît que le sens originel du mythe de fondation de la troménie a été substitué à un modèle légendaire hagiographique de fondation paroissiale, similaire dans sa forme à celui de la paroisse voisine de Lannédern. D'autres différences se présentent à l'enquêteur, le tracé contemporain correspondrait exactement, selon les troménistes, au tracé traditionnel voir originel ; une comparaison minutieuse avec le cadastre napoléonien fait ressortir une demi-douzaine de changements, de détours de l'ordre d'une dizaine de mètres chacun, tous oubliés de la mémoire collective ; ces évolutions physiques restent cependant minimales et correspondent aux évolutions cadastrales de ces deux derniers siècles. A ces détours oubliés, plusieurs chemins de traverse ne sont pas utilisés lors de la troménie suscitant les interrogations des pèlerins néophytes. Les fervents troménistes leur expliquent alors l'importance de suivre le parcours traditionnel. Ces deux oppositions entre les modifications relevées et le refus de modifier le parcours contemporain démontrent la relative stabilité du tracé de la troménie.

Les quatre stations

La troménie de Landeleau, à l'inverse des troménies de Locronan ou de Gouesnou, reste relativement pauvre en stations ou arrêts de prière, respectivement douze, treize et quatre stations. La troménie quitte l'église paroissiale à huit heures du matin, un cortège d'enseignes comportant des statues et des bannières, portées par les classes d'âge, devance les porteurs de la châsse-reliquaire suivis par l'ensemble des pèlerins. Les enseignes sont déposées dans un entrepôt à mi-chemin de la première station, Notre Dame du Lannac'h, où elle seront reprises en fin d'après-midi au retour de la troménie. Au Lannac'h, seul un oratoire indique le site de la chapelle disparue, l'arrêt dure un quart d'heure permettant au pardonneur invité d'animer liturgiquement la station ainsi qu'aux personnes âgées voisines de combler leur dévotion envers saint Telo en passant sous la châsse-reliquaire soulevée à leur intention par les porteurs du brancard. La troménie passe le village de Lanloc'h non loin du dolmen de saint Telo⁵, délaissant la route principale pour les chemins creux qui vont la mener jusqu'à la deuxième station, le chêne de saint Telo. L'arrêt dure une demi-heure, la châsse-reliquaire est posée sur un « autel » fleuri, entre les deux chênes, là où saint Telo poursuivi par les chiens de Châteaugall, trouva refuge. Durant le sermon du pardonneur, de nombreux pèlerins s'acharnent à arracher des morceaux d'écorces du chêne dont nous verrons tout à l'heure l'usage. Après avoir passé ce qui reste de l'ancienne propriété de Châteaugall, la procession entame l'ascension de *Montagne-Vraz*⁶ par son versant ouest avant de redescendre sur le village de *Pont-Penity*, où se trouve la chapelle de saint Laurent, troisième station.

Il est environ onze heures, quand commence la messe de la Pentecôte célébrée sur le placître de la chapelle, face à une foule de pèlerins grossie des fidèles qui n'ont pu accomplir le long parcours. A quatorze heures la troménie entreprend le chemin du retour, par le côté Est de *Montagne-Vraz*. Peu

⁵*Ti-sant-Telo*, ou maison de saint Telo.

⁶'La plus grande montagne' qui s'oppose à sa voisine *Montagne-Vihan*, 'la plus petite montagne'. Loin d'être la plus élevée de Landeleau, *Montagne-Vraz* n'est haute que de 137 mètres.

avant d'arriver à la quatrième station, la chapelle disparue de saint Roch à Moulin-neuf, les troménistes sont invités à se désaltérer à Kervoantec chez l'ancien adjoint au maire. Tout le long de la journée se mêle au sérieux de la procession la piété populaire, une convivialité associant le corps à la célébration religieuse, s'exprimant dans le verre partagé dénommé poétiquement « buvette de talus ». La procession s'étire en longueur en arrivant au pied de la butte où se situait l'antique chapelle de saint Roch, effondrée peu avant guerre ; l'arrêt dure environ un quart d'heure. La dernière partie du parcours est la plus silencieuse, les pèlerins fourbus ralentissent le pas mais accueillis aux Trois-Croix par une fanfare (2001) ou un groupe de sonneurs (2002), la troménie descend triomphalement vers le bourg où au-devant du porche occidental de l'église, l'ensemble des troménistes pourra passer sous la châsse-reliquaire. L'église est remplie de fidèles qui n'ont pu accompagner la troménie ; à la fin des vêpres chantées en latin, tous ont l'occasion d'accomplir leur dévotion en baisant le reliquaire de saint Telo. Il est dix-sept heures quand les derniers troménistes quittent l'église, mais la journée continue avec les nombreuses animations proposées par le syndicat d'initiative et les associations locales.

Légende orale de saint Telo et mythe de fondation

La vie latine de saint Telo manuscrite dans le '*Book of Llandaff*', date de la seconde moitié du XII^e siècle. Saint Telo fuyant la peste jaune ravageant la Cambrie⁷ est reçu avec son peuple par son ami saint Samson évêque de Dol, où il réside sept années avant de revenir sur l'île de Bretagne. Le *Book of Llandaff* mentionne près de vingt-cinq toponymes dans le sud de la Cambrie comportant son nom, mais aucun armoricain et ce, malgré la dizaine de lieux de cultes et toponymes contemporains recensés en Basse-Bretagne ; ces derniers ne nous renseignent guère sur les origines de la fondation paroissiale. La tradition orale armoricaine, bien plus riche, est essentiellement localisée à Landeleau. J'ai retrouvé quatre versions⁸ du récit fondateur de la paroisse (et de la troménie); par commodité je cite le récit exhaustif recueilli par les chanoines⁹ :

Voici à ce sujet les renseignements recueillis, par un Recteur de cette paroisse de Landeleau, vers 1860, mais qui sont empruntés à un ancien registre conservé, nous dit-on, au coffre de la fabrique :

Lorsque saint Théleau vint en ce pays, sa première intention fut de bâtir sa maison sur le *Menez-Glaz*, près de *Lan-al-Loch*; il planta à cet effet dans le sol des pierres debout qu'il recouvrit, en guise de toit, d'une pierre plate. Tout enfant (dit le narrateur) je me suis blotti plus d'une fois dans cette espèce de four (ancien dolmen) pour m'abriter contre la pluie, mais depuis, la maison du saint s'est en partie écroulée, parce qu'on a voulu y faire des fouilles sous prétexte d'y chercher un trésor. Sur la pierre plate on voyait des sortes d'empreintes de mains énormes, les mains, dit-on, de saint Théleau qui se hissait parfois sur le faite de sa demeure et s'y tenait prosterné les mains sur la pierre pour prier Dieu.

Il commença à construire son logis dans la lande, mais aussitôt qu'il en eut disposé les premiers matériaux, il fut distrait de sa besogne par un tapage infernal; c'était les grenouilles du marais voisin *Lan-al-Loc'h* qui croassaient toutes ensemble, comme pour lui dire: Théleau, arrête-toi. Le saint s'obstinant, le vacarme s'accrut, et finalement les grenouilles eurent raison du saint qui ne pouvait ni prier ni dormir en ce lieu. Il s'enfonça donc plus avant dans le pays, et arriva dans un bosquet, près d'une fontaine, où il bâtit une maison de planches qu'il assujettissait avec des chevilles qu'il façonnait, dit-on, sur son bonnet en guise de billot¹⁰. La maison bâtie, il édifia une église et songea à y joindre un territoire pour former une paroisse. S'étant abouché de son projet avec le seigneur du pays, le seigneur de Châteaugall, celui-ci lui dit: «Je t'abandonne tout le territoire dont tu pourras faire le tour en une nuit. Mais il est bien entendu qu'au chant du coq, en quelque lieu que tu sois, tu feras halte». Le saint rentrant chez lui conta la chose à sa sœur¹¹ qui depuis quelque temps était venue tenir son ménage; celle-ci feignit un grand contentement, mais en conçut au fond du cœur une violente jalousie. Cependant, saint Théleau se tenant sur le seuil de sa porte se mit à siffler, aussitôt un cerf sortit du bosquet et vint s'agenouiller aux pieds du saint ! Celui-

⁷Évènement daté approximativement vers 547 ap JC.

⁸Le plus ancien collecté par Anatole Le Braz entre 1891 et 1892, est retranscrit intégralement par Alain Tanguy dans sa thèse de doctorat, un second récit signé «Herbot», est publié dans «La paroisse bretonne de paris» en 1903, un troisième est publié par les chanoines Abgrall et Peyron, dans «L'association bretonne» en 1906, et la quatrième version correspond au collectage contemporain

⁹**Abgrall et Peyron**, chanoines, « Landeleau », in *Association Bretonne*, congrès de Concarneau, 1906.

¹⁰Motif identique dans la légende de saint Herbot dans la paroisse voisine de Plonévez-du-Faou.

¹¹La résidence de sa sœur est associée dans le récit signé 'Herbot' à la chapelle de Notre Dame du Lannac'h.

ci, la nuit tombée, monta sur le cerf et se mit en route, l'animal galopant de toute la vitesse de ses jambes, mais comme il traversait la cour du manoir de Castel ar Gall, les gens lâchèrent sur eux les chiens, le saint n'eut que le temps de sauter sur un chêne, tandis que le cerf se réfugiait dans le bois. C'est pour cette raison que le saint est représenté à cheval sur un cerf en crosse et mitre.

[...] il eût sans doute rattrapé le retard causé par les gens de Castel-ar-Gall, si sa sœur par jalousie n'avait fait le jeu de ses ennemis. Elle alla prendre un coq dans le poulailler et le fourra dans le tuyau de la cheminée, puis elle mit le feu dans l'âtre à un fagot de bois vert; le coq cherchant à fuir la fumée battait des ailes, chanta désespérément, réveilla les basses-cours du village, et ce cri se transmettant de ferme en ferme arrêta saint Théleau, lié par sa promesse; sans quoi la paroisse de Saint-Théleau se serait étendue jusqu' à Collorec d'un côté et à Clédén de l'autre. C'est en mémoire de ce parcours que saint Théleau accomplit sur son cerf, que tous les ans, le jour de la Pentecôte, on refait le même chemin en portant les reliques du saint, aussi la procession est-elle appelée Tro ar relegou, le tour ou parcours des reliques.

Dans les quatre versions recensées, nous trouvons la récurrence des motifs suivants: rite d'encerclement fondateur de la paroisse, don de terres par le seigneur local, circonscription nocturne, parcours à cheval sur un cerf, passage par le château du seigneur, lacher de chiens à ses trousses, refuge dans un chêne, arrêt au chant du coq avant l'aube, jalousie de sa soeur.

Radu Dragan a consacré un livre¹² à la représentation de l'espace dans la société traditionnelle, dans lequel il évoque de nombreux exemples d'appropriations territoriales par délimitation rituelle, où la durée est une journée ou une nuit : «dépourvu de tout caractère magique, ce système de prise de possession sera intégré au droit coutumier des peuples européens : on pouvait s'approprier autant de terre que l'on parcourait entre l'aube et le coucher du soleil. [...] Au Moyen Age, la surface labourable en une journée était une unité de mesure habituelle». La durée d'une journée nous ramène au principe ancien des règles monastiques, limitant la proximité géographique du travail du moine pendant la journée, celui-ci devant dormir à l'abbaye. Le motif de l'opposition féminine est ici intéressant, car historiquement peu rationnel. Sa soeur, Anauved est marié à Budic comte de Cornouaille. On remarquera la récurrence de ce motif dans les récits de fondation de la paroisse voisine de Lannédern et de la troménie de Locronan. Les motifs du passage par Châteaugal, et du refuge dans le chêne intègrent des éléments du patrimoine local dans le récit fondateur, légitimant ainsi leur présence au sein du parcours de la troménie. La légende de fondation s'accorde mal avec les frontières de la paroisse, la forme de deux boucles superposées, unique pour une troménie, ne semble pas accrédiiter un tracé primitif de finage; la différence importante entre le tracé de la troménie et les limites paroissiale n'est jamais évoquée par les informateurs.

La légende retrace le récit mythique de la fondation de la paroisse et l'associe au parcours de la troménie, parant ainsi la procession des qualités edificatrices de la communauté. Les motivations des troménistes sont diverses : religieuses, communautaires voire sportives. Il est d'opinion générale que l'on fait la troménie avant toute chose, suite au décès d'un proche, ce que confirme la lecture du *Bulletin de la Troménie* : « Il priera pour vos morts, puisque, très souvent, c'est pour vos morts que vous faites la troménie »¹³. Dans le même registre il était de coutume à Landeleau de faire la troménie trois fois dans sa vie pour s'assurer une belle mort.

Trois symboles de la troménie : le cerf, le chêne et les reliques de saint Telo.

Le cerf associé au personnage de saint Telo, est attesté depuis le XIIe siècle dans sa vie latine, au bas Moyen Age dans son iconographie, vitraux, statuaire, châsse-reliquaire, mobilier et de tout temps dans la tradition orale landeleausienne. Dans les traditions antiques le cerf¹⁴ est considéré comme un animal passeur d'âme, psychopompe, et fait remarquable, nous trouvons deux cerfs portant la châsse-reliquaire, dont le port lors de la troménie est censé faciliter le cheminement des

¹²Radu Dragan, *La représentation de l'espace de la société traditionnelle*, L'Harmattan, 1999, Paris, p 96-97.

¹³Anonyme, " La troménie ", *Bulletin de la troménie*, n°64, Landeleau, avril-mai 1963.

¹⁴Je renvoi le lecteurs aux travaux de MM. Henri Fromaget et Patrice Lajoie, parus dans les bulletins de la SMF.

défunts au ciel. Il semble que l'iconographie et le symbolisme du cerf soient parties intégrantes du fond ancien de la troménie, ce qui expliquerait son omniprésence dans le récit de fondation et dans l'iconographie religieuse de la paroisse.

L'arbre ou chêne de saint Telo, est considéré par certains comme le chêne de la légende, par d'autres comme son rejeton, il aurait environ trois cent ans. Il ne possède pas, en dehors de la légende, de signe de christianisation mis à part un petit « autel »¹⁵ récent, surmonté de plaques funéraires de schiste. Le chêne est un symbole parareligieux à Landeleau, « commune rouge », et apparaît comme le lien intemporel de la communauté avec sa tradition. Son écorce avait autrefois la particularité de protéger les maisons contre l'incendie, aujourd'hui elle aide aux examens et offre à son porteur la protection de saint Telo. Il semble, si l'on en juge par la frénésie des écorceurs lors du sermon, que l'écorce y soit plus propitiatoire, ce que n'a pas manqué Mgr Guillon, évêque de Quimper et pardonneur en 1995, d'associer au paganisme cette pratique issue de la religiosité populaire. Seule la présence d'un second chêne plus jeune encadrant l'autel permet d'expliquer l'exceptionnelle longévité de ce symbole sylvicole, un chêne remplaçant l'autre comme l'évoquent les vieux informateurs. Un arbre peut donc être un vecteur religieux plus pérenne qu'un bâti.

A sa mort, le corps de saint Telo, est par la vertu divine multiplié par trois, contentant ainsi les revendications des trois paroisses cambriennes qui l'avaient vu vivre, *Penalun*, *Llandeilo Fawr* et *Llan Dâv*, événement relaté dans *The book of Llandaff* et dans les triades galloises. Aucune source ne relate leur arrivée à Landeleau, ce qui n'a pas empêché Mgr Graveran, évêque de Quimper, de les authentifier en 1845 comme « vénérées dans la paroisse de temps immémorial ». Le reliquaire contient un assortiment d'os dont l'examen du tibia laisse apparaître la petite taille de son propriétaire. Au Moyen Age le port de reliques était réservé à la noblesse et a glissé vers les couches populaires, plus récemment le don monétaire est passé à une mise aux enchères, supprimée en 1962. Aujourd'hui le port des reliques, accessible à tous, est prioritairement réservé aux personnes endeuillées¹⁶. Les reliques servent uniquement lors de la troménie : toucher tactile, baiser, port ou passage au-dessous ; le reste de l'année elles restent confinées dans une chapelle de l'église sans aucune attention ni culte spécifique, elles sont symboliquement le pinacle de la troménie. L'observation de leur place au sein de la troménie fait ressortir leur emploi à des fins d'intercession pour les porteurs endeuillés et un usage propitiatoire par l'ensemble des fidèles, concrétisé à la fin de la troménie par le passage au-dessous ou le baiser du reliquaire ; Leur usage exceptionnel conjugué à leur efficacité lors de la troménie occulte l'importance de leur origine, sujet à caution pour les spécialistes.

Les origines de la troménie

Les réponses sur les origines de la troménie divergent selon l'âge des informateurs; pour les plus âgés la légende et le cantique contiennent toutes les réponses, les plus jeunes invoquent pour leur part de mystérieuses origines païennes, sans pouvoir expliciter leur réponse. Les deux années de recherche consacrées à la troménie m'ont ouvert des pistes de travail ne dépassant pas le stade d'hypothèse par manque de matériaux historiques et archéologiques.

L'étude toponymique de la paroisse accrédite une présence monastique contemporaine de l'immigration bretonne en Armorique, les toponymes *Pénity* et *minihi* induisent à eux seuls la potentialité d'une troménie qui est un tour de *minihi*, *tro-minihi*. La forme en deux boucles est unique pour une troménie, il semble que la petite boucle supérieure contenant le toponyme de *minihi*, soit la déambulation primitive. Elle part de Château-Gall, contourne par l'Ouest *Montagne-vraz* pour atteindre le Pénity-Saint-Laurent, où se trouvait autrefois un oratoire dédié à sainte Barbe;

¹⁵Il n'a pas été consacré comme le laisse supposer son appellation populaire.

¹⁶L'offrande est à la discrétion de chacun.

la procession revient à son point de départ en contournant *Montagne-vraz* par son flanc Est. J'ai exposé dans mon étude l'éventualité d'une circumambulation primitive à caractère guerrier, dont le parcours se serait agrandi, dans un second temps, reproduisant au double le tracé premier, intégrant alors d'autres lieux de cultes locaux. La figure solaire et guerrière de saint Telo, aurait permis en douceur une christianisation celtique à partir d'éléments religieux antiques.

MM. Jean-Paul. Lelu et Claude Gaignebet m'ont signalé le potentiel symbolique calendaire de la troménie à travers les fêtes de saint Telo, le 9 février, et de saint Laurent le 10 août. L'opposition des fêtes est de six mois, diamétrale comme le sont leurs situations géographiques au sein de la paroisse; l'église paroissiale au Sud départ de la troménie pour saint Telo, et la chapelle Saint-Laurent au Nord, à mi-parcours de la troménie. Le 9 février aussi fête de sainte Appoline, offre un caractère solaire qui se trouve confirmé par l'étymologie du nom de saint Telo. Sa *vita*, datée du XIIe siècle explique le nom de *Teilo*, hypocoristique de *Eliud* par son origine grecque *Elios*, soleil :

Quand il eut grandi en âge, en vertu et en sagesse, des hommes, qui étaient sages aussi, lui donnèrent un surnom qui lui convenait : ils l'appelèrent Elios. En grec, ce mot veut dire Soleil. Sa science qui se communiquait aux fidèles brillait en effet comme l'astre le plus beau. Les hommes illettrés, le désignant par ce surnom en altérèrent la finale, si bien qu'arrivé à l'adolescence il s'appelait non plus Elios mais Eliud¹⁷.

Je renvoie le lecteur à la communication de M. Claude Gaignebet pour une ample analyse symbolique de la remarque. L'état actuel de mes recherches ne révèle pas d'autres correspondances physiques et symboliques visibles dans le parcours, me permettant d'approfondir l'analyse calendaire.

Ces deux hypothèses, évolutionniste pour la première, symbolique pour la seconde, proposent des regards différents sur la troménie, circumambulation sacrée héritée de la nuit des temps, palimpseste matériel de l'histoire spirituelle de la communauté. La troménie renoue les liens communautaires par une piété populaire, sa périodicité annuelle lui permet d'accéder à l'intemporel, à l'immémorial, où survivent les ancêtres sujets des prières¹⁸.

¹⁷Chanoine Peyron ?[trad], *La Semaine Religieuse du diocèse de Quimper et de Léon*, « Saint Théleau », n° 27 – 1895.

¹⁸Lors d'une communication sur "Les landeleausiens et le deuil dans la troménie de Landeleau", j'ai développé la puissance thérapeutique de la troménie, intégrant les personnes endeuillées de la communauté.